

Chantal Antier, *Louise de Bettignies, espionne et héroïne de la Grande Guerre,*

Paris, Editions Tallandier, 2013, 224 p.

Benoît Haberbusch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7793>

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Pagination : 139

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Benoît Haberbusch, « Chantal Antier, *Louise de Bettignies, espionne et héroïne de la Grande Guerre,* », *Revue historique des armées* [En ligne], 272 | 2013, mis en ligne le 22 novembre 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7793>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Revue historique des armées

Chantal Antier, Louise de Bettignies, espionne et héroïne de la Grande Guerre,

Paris, Editions Tallandier, 2013, 224 p.

Benoît Haberbusch

- 1 Issue d'une grande famille de la bourgeoisie belge devenue française au XIXe siècle, Louise de Bettignies (1880-1918) fait partie de ces « inconnues célèbres » de la Grande Guerre. Ni son origine sociale, ni son éducation n'auraient dû l'amener pourtant à connaître un destin remarquable à l'image de l'Anglaise Edith Cavell ou de la Belge Gabrielle Petit. Jugée par les Allemands comme une dangereuse espionne au service des Anglais, célébrée par les Français comme une ardente patriote, elle a été reconnue par les Britanniques, et récompensée, pour son action déterminante dans l'organisation du réseau Ramble spécialisé dans les évasions et le renseignement militaire. Arrêtée par les Allemands en octobre 1915, jugée et condamnée à mort, la jeune femme a été enfermée dans la sinistre forteresse de Siegburg près de Cologne. Malgré des conditions de captivité éprouvantes, elle a encore trouvé la force de prendre la tête de la rébellion des prisonnières avant de mourir, faute de soins, le 27 septembre 1918.
- 2 Cette biographie réalisée par Chantal Antier, docteur en histoire, s'inscrit dans le prolongement de ses études menées sur les civils, notamment les femmes, lors de la Première Guerre mondiale. L'historienne a été confrontée à la difficulté récurrente de l'histoire du renseignement, à savoir l'accès aux sources. Malgré les nombreuses recherches effectuées par l'auteur, dans les fonds d'archives belges, françaises et anglaises, d'importantes zones d'ombre subsistent dans l'existence de Louise, en raison de la discrétion qu'impose une vie d'espionne. Néanmoins, M. Bertin de Bettignies lui a apporté une aide précieuse en lui permettant de consulter de nombreux documents familiaux et officiels réunis sur sa grande-tante. Cette autorisation est d'autant plus exceptionnelle que la famille s'est longtemps opposée aux demandes des historiens,

écrivains ou cinéastes. Seule sa nièce, Hélène d'Argoeuves a pu recueillir des témoignages pour écrire son livre *Louise de Bettignies* paru... en 1951.

- 3 Lilloise confrontée très tôt aux dures réalités de la guerre, Louise de Bettignies prouve déjà sa force de caractère en ravitaillant sous le feu les soldats français durant le siège de la ville. Son action se poursuit comme infirmière auprès des blessés, même ennemis, ce qui suscite quelques critiques. Son parcours devient véritablement exceptionnel avec son recrutement par les services secrets britanniques qui ont compris bien avant leurs homologues français le potentiel des femmes en matière de renseignements militaires. Alors que peu d'entre elles occupent des postes à responsabilités, Louise de Bettignies, alias Alice Dubois, se retrouve à la tête d'un réseau regroupant près de 80 membres et, prenant des risques insensés, parvient à rencontrer des personnages de premier plan comme le général de Castelnau ou le maréchal Haig. Toutefois, l'intérêt de cet ouvrage ne se limite pas au seul récit des exploits de la jeune fille de bonne famille. A travers l'évocation de sa vie, il est possible de trouver des informations intéressantes sur la bourgeoisie du Nord de la Belle Epoque ainsi que sur les conditions de vie des gens du Nord qui se sont souvent considérés comme « les oubliés de la guerre ». Pour finir, Chantal Antier rappelle l'importance à l'époque de la religion pour une grande partie de la population. Cette dimension religieuse est essentielle pour comprendre l'engagement de celle que l'évêque de Lille a qualifié de « Jeanne d'Arc du Nord ».